

Historique du Kommando de Bayreuth - 3

La création du kommando de Bayreuth « l'institut de recherche physique » a une longue histoire même avant sa création. En 1944, dans ce kommando, était concentrée une variété de réalisations et de projets qui remontaient à la fin des années 30 et le début des années 40. Les recherches physiques à Bayreuth ont un lien avec les origines de la technique télévisuelle et la recherche de bombes téléguidées pour la guerre. La question du choix de Bayreuth comme site de « l'institut de recherche physique » trouve sa réponse dans les relations intimes du fondateur de l'institut, Bodo Lafferentz, directeur de l'organisation nazie « Kraft durch Freude » et président de la « société pour le développement de Volkswagen ». Lafferentz avait épousé le 26 décembre 1943 à Bayreuth la petite-fille du compositeur Richard Wagner, Verena Wagner.

D'un point de vue technique, il y avait un problème de l'industrie allemande de l'armement quant à l'imprécision de la technique de pilotage des bombes téléguidées, qui, en tant qu'« armes absolues » devaient changer le cours de la guerre. Bodo Lafferentz, du fait de sa fonction comme directeur de l'usine Volkswagen, était chargé avec beaucoup d'autres de trouver une solution à ce problème. Lafferentz tomba sur Werner Rambauske, un scientifique ambitieux, qui depuis 1939 faisait des recherches sur le développement d'instruments de tir pour les bombes téléguidées, mais dont les inventions jusqu'alors n'avaient pas intéressé. La création d'un « institut de recherche physique » dont le but était le développement d'un « Ikonoskop » basé sur les travaux préliminaires de Rambauske, était donc extrêmement attractive pour les deux protagonistes. Lafferentz, en tant que membre de la direction du groupe Volkswagen, s'était très tôt montré très favorable à l'embauche de déportés de camps de concentration. Il était donc évident pour lui d'utiliser pour la construction de « l'institut de recherche physique » le potentiel de main d'œuvre que représentaient des déportés de camps de concentration.¹

Le 24 mai 1944, un convoi transféra du camp de concentration de Neuengamme près de Hambourg au camp de concentration de Flossenbürg 33 déportés de différentes nationalités, qui avaient tous une formation professionnelle technique. Les déportés avaient déjà été choisis à Neuengamme pour leur qualification professionnelle en vue de leur futur emploi à Bayreuth.² Après une courte quarantaine à Flossenbürg, les 33 déportés ainsi que 5 déportés du camp de concentration de Flossenbürg furent transportés à Bayreuth le 13 juin 1944, il s'agissait de : 14 Russes, 9 Polonais, 6 Allemands, 4 Français, 3 Tchèques, 1 Autrichien et un apatride né en Ukraine.³ Suite au transfert des 38 déportés « l'institut de recherche physique » devint satellite du camp de concentration de Flossenbürg.⁴ L'adresse que l'on trouve dans le répertoire de l'administration du camp de Flossenbürg est la suivante : « Arbeitslager Bayreuth, Institut f. physikalische Forschung in der Neuen Baumwollspinnerei, Karl-Schueller-Str. 54, Zentrale : Forschungs-und Verwertungsgesellschaft m.b.H., Berlin W 15, Knesebeckstr. 48/49 ». ⁵

Les 38 déportés transférés à Bayreuth le 13 juin étaient la main d'œuvre de base du kommando. Pourtant avec eux le kommando n'avait pas encore atteint son maximum de main d'œuvre prévu. Celle-ci fut complétée par de nouvelles arrivées de déportés aux professions techniques.

La liste suivante montre les convois de prisonniers arrivés à Bayreuth jusqu'en novembre 1944 :

- 13 juin 1944 : 38 déportés, dont 33 du camp de concentration de Neuengamme et 5 du camp principal de Flossenbürg.
- 8 août 1944 : 2 déportés du camp de concentration de Neuengamme
- 17 août 1944 : 3 déportés du camp de concentration de Dachau
- 12 septembre 1944 : 1 déporté du camp de concentration de Gross-Rosen
- 11 novembre 1944 : 1 déporté du camp principal
- 6 novembre 1944 : 20 déportés du camp de concentration de Gross-Rosen

En novembre 1944, il y avait 63 déportés dans le camp extérieur de Bayreuth. A vrai dire 65 déportés, ouvriers spécialisés, étaient prévus, mais le 2 novembre 1944, deux prisonniers allemands réussirent à s'évader. A « l'institut de recherche physique » les prisonniers travaillaient comme dessinateurs de construction, à des tours et à la fabrication de parties métalliques de mécanique de précision. Le contexte du travail n'était cependant pas clair pour les déportés embauchés sur la base de la répartition des tâches.

On ne dispose d'aucune information sur l'importance exacte de la main d'œuvre et les progrès des travaux sur l'Ikonoskop mises à part les témoignages donnés dans le cadre de la procédure d'enquête. Il est seulement consigné, que les déportés lors de leurs occupations avaient le plus souvent des contacts avec Lafferentz, Rambauske et sans doute aussi Wieland Wagner, qui depuis l'automne 1944 travaillait dans la nouvelle filature.

Pour le camp de concentration extérieur de Bayreuth dans « l'institut de recherche physique » juste une petite zone du vaste terrain de l'usine avait été isolée sur le site de la nouvelle filature de coton pour les besoins de l'institut et l'hébergement des prisonniers. On ne se rendait pas compte de l'extérieur que le secteur où se trouvaient les déportés était un camp de prisonniers. Presque tous les déportés s'accordaient pour dire que la nourriture à Bayreuth était meilleure que dans les autres kommandos ou dans le camp principal de Flossenbürg et que les conditions d'hygiène n'y étaient pas aussi mauvaises. Les responsables de l'institut avaient tout intérêt à maintenir les déportés en bonne santé pour garder intacte leur main d'œuvre. Après l'évasion d'un déporté russe, 18 déportés furent renvoyés le 22 décembre 1944 au camp de concentration de Flossenbürg ; l'un deux fut exécuté peu de temps après et au moins cinq autres moururent plus tard. Dans les derniers mois de la guerre les conditions se dégradèrent énormément dans le kommando de Bayreuth, la nourriture fut radicalement réduite et même les travaux à l'institut s'arrêtèrent. Le 28 février 1945 il y avait encore 62 prisonniers de camp de concentration dans le kommando de Bayreuth, mais aucun déporté juif.⁶

L'évacuation du camp commença le 11 avril 1945 à 19h. La garde SS entraîna les déportés restants en colonnes en direction de Flossenbürg. Les prisonniers durent parcourir toute la distance à pied. D'après des témoignages concordants d'anciens déportés et d'hommes de la SS, un déporté italien assez âgé mourut le troisième jour de marche entre Bayreuth et Flossenbürg, un autre réussit à s'évader. Le 14 avril 1945, ce sont finalement 59 déportés complètement épuisés qui atteignirent le camp de concentration de Flossenbürg. A cause du début de la dissolution du camp principal de Flossenbürg, les déportés qui revenaient de Bayreuth furent renvoyés sur les routes en direction du sud.

Durant l'existence du kommando dans la nouvelle filature de coton il y eut en tout 85 hommes de 9 nations⁷ détenus à Bayreuth. On n'a pas de preuve de mort d'un déporté à Bayreuth même, toutefois il y a plusieurs cas de décès, qui ont un lien direct ou indirect avec le kommando de Bayreuth. Sur les 85 hommes, qui furent enfermés comme déportés dans le kommando de Bayreuth, au moins 11 moururent à cause du système concentrationnaire nazi ou des suites de leur détention.

En 1966, le bureau central de l'administration judiciaire régionale de Ludwigsburg ouvrit des enquêtes préliminaires en lien avec de possibles crimes dans le kommando de Bayreuth ; en 1975 elles furent transmises au parquet compétent de Würzburg qui en 1978 les abandonna faute de plaintes contre des actes criminels non prescrits.⁸

¹ Michael Zimmermann, Arbeit in den Konzentrationslagern, Kommentierende Bemerkungen, in : Ulrich Herbert/Karin Orth/Christoph Dieckmann (Hrsg), Die nationalsozialistische Konzentrationslager, Entwicklung und Struktur, Bd. 2, Göttingen 1998, S. 736.

² Aussage Kordiuk, in : StA Würzburg, Staatsanwaltstadt Würzburg Nr. 480 S. 345.

³ Häftlingsnummernbuch des KZ Flossenbürg, Buch Nr. 1, in: NARA, RG 338, 290/13/22/2.

⁴ Nicht wie in den Verzeichnissen des Internationalen Suchdienstes fälschlicherweise angegeben, seit dem 3. Juli 1944. Vgl. Internationaler Suchdienst (Hrsg.), Verzeichnis der Haftstätten unter dem Reichsführer-SS (1933-1945). Konzentrationslager und deren Aussenkommandos sowie andere Haftstätten unter dem Reichsführer-SS in Deutschland und deutsch besetzten Gebieten, Arolsen 1979, S. 88.

⁵ Martin Weinmann (Hrsg.). Das nationalsozialistische Lagersystem, Frankfurt a. M. 1990, S. 216. Die Benennung der Carl-Schüller-Strasse in Bayreuth taucht in fast allen SS-Verwaltungsakten falsch als " Karl-Schueller-Str." auf und wurde auch von Weinmann so übernommen.

⁶ Stärkemeldung für den Monat Februar 1945, in: BArch Berlin, Dok/K 183/11.

⁷ Belgier, Deutsche, Franzosen, Italiener, Jugoslawen, Holländer, Polen, Russen Tschechen, Staatenlose, Stärkemeldung, 28.2.45, in: ebenda.

⁸ BArch Ludwigsburg, ZStl. IV 410 AR-Z 80/5; StA Würzburg, Staatsanwaltschaft Würzburg Nr. 480.

Littérature

Albrecht Bald/Jörg Skriebeleit, Das Aussenlager Bayreuth des KZ Flossenbürg. Wieland Wagner und Bodo Lafferentz im „Institut für physikalische Forschung“, Bayreuth 2003.

Jörg Skriebeleit

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.68, 69, 70, 71.

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 8/11/2015.